

*LES PREMIERS PROFESSEURS DE SEMINAIRE
VIEUX-CATHOLIQUE AU XVIII^e SIECLE*

par le Dr F. SMIT

C'est grâce à l'évêque missionnaire français Dominique-Marie Varlet (1) et au moine français Dom Thierry de Viaixnes (2) que les églises de l'archevêché d'Utrecht et du diocèse d'Haarlem — c'est-à-dire du Clerezie vieux-épiscopal — pouvaient disposer en 1723 d'une école pour l'enseignement de la philosophie et de la théologie. Dom Thierry de Viaixnes, réfugié en Hollande au mois de février 1722 à cause de la constitution «Unigenitus», avait remarqué déjà pendant son séjour à l'abbaye de Vlierbeek, près de Louvain (novembre 1721 à février 1722) que l'Eglise hollandaise manquait de prêtres pour remplir les cures vacantes. Il considérait comme d'une grande importance que les garçons suivissent l'école latine ou un enseignement de niveau comparable parce qu'ensuite ils pourraient étudier la théologie. C'est en premier lieu et presque uniquement grâce à sa patience et sa persévérance qu'un collège fut établi pour cela à Amersfoort.

Au mois d'août 1722 l'évêque Varlet, séjournant en Hollande, déclarait qu'il ne ferait pas de travail épiscopal pour le Clerezie sans l'élection d'un évêque et sans l'établissement de collèges pour l'enseignement des humanités, de la philosophie et de la théologie. Une telle pression n'était pas sans raison, car pendant ses visites dans quelques cures importantes au mois de mai 1722, De Viaixnes avait compris que

l'enthousiasme du clergé pour de telles institutions n'était pas très grand (3).

L'établissement de ces institutions d'enseignement serait pour le Clerezie d'une importance vitale. Depuis la suspension (1702) et la déposition (1704) de l'archevêque Codde il n'était plus possible d'ordonner des prêtres pour le Clerezie (sauf les douze ordonnés en 1715 et 1716 par l'évêque irlandais Lucas Fagan de Meath, et les onze ordonnés entre 1718 et 1722 par des évêques français différents), à cause des lettres dimissoriales du Chapitre d'Utrecht (4). D'ailleurs les collèges du Clerezie à Louvain étaient menacés de disparition. Tel était le sort, en 1723, du collège « Alticollense » de l'archevêché d'Utrecht et du collège « Pulcheria » du diocèse d'Haarlem en 1730 (5).

C'était le curé Reinders (6), réfugié des Pays-Bas-Sud, qui se montrait prêt à établir une école latine pour les garçons dans les « Muurhuizen » à Amersfoort. Le Clerezie hésitait et le Chapitre ne voulait pas prendre une telle décision lors de la réunion des 1^{er} et 2^{ème} septembre 1722 (7). Dans le même mois quelques curés d'Utrecht et d'Amsterdam se décidaient à établir un tel institut à Amersfoort et à en confier la direction au curé Reinders (8). Les autorités protestantes d'Amersfoort ne faisaient pas de grandes difficultés, à condition que les élèves du pensionnat fréquentent l'école latine municipale, vu que les élèves de cette école-là n'étaient pas nombreux (9). Les premiers élèves arrivaient à Amersfoort à la fin d'octobre 1722 (10). Au mois de novembre, Onesimus de Sauville, réfugié de France, fut nommé préfet (11). Le chapitre d'Utrecht se chargeait de l'administration du pensionnat le 28 avril 1723 (12).

Le président du collège « Alticollense » à Louvain, François Verschueren (13), est mort le 9 septembre 1723 et par conséquent le collège était perdu pour l'Eglise d'Utrecht. A partir de ce jour-là De Viaixnes se consacrait à l'établissement d'un séminaire théologique. Le Chapitre d'Utrecht hésitait longtemps, mais le 10 avril 1724 prit la résolution d'établir un collège pour l'enseignement philosophique et théologique (14). Néanmoins la résistance de quelques ecclésiastiques se manifesta par des retardements dans la fonda-

tion d'un séminaire théologique. Cornélis Steenoven (15) (qui était élu archevêque en 1723) et De Viaixnes persistaient. Le 1^{er} février 1725 l'archevêque Steenoven décida de nouveau que le séminaire devait être établi.

Cette décision fut acceptée par le Chapitre le 10 avril 1725.

Au début de l'an 1726, la construction du séminaire théologique était accomplie (16). Au mois de mars 1726 Servatius Hoffreumont (17), qui venait des Pays-Bas-Sud, s'installait au séminaire avec les étudiants qu'il enseignait sur l'île d'Ameland depuis l'été de 1725 (18). Le successeur de Steenoven, l'archevêque Comelis Johannes Barchman Wuytiers (19), nomma Hoffreumont professeur de théologie (20). Au mois de novembre il nommait aussi Nicolas Le Gros (21), de Reims, professeur de théologie (22). Ce n'est qu'en 1728 qu'un président fut nommé au séminaire : Joannes Willemaers (23), des Pays-Bas-Sud. Il occupa cette fonction pendant trente ans.

Il est frappant à quel point l'école humaniste, c'est-à-dire le pensionnat pour l'école latine, et le séminaire théologique dépendaient des étrangers — en premier lieu ceux qui venaient des Pays-Bas-Sud et de la France. Quelques exceptions à part, les présidents et les professeurs en théologie et en philosophie, et les préfets des deux établissements venaient de l'étranger, même jusqu'au commencement du XIX^e siècle, c'est-à-dire de la France, des Pays-Bas-Sud, un Allemand, un Suisse et un Autrichien (24).

Quelle était la raison de cette influence étrangère ?

a) Le manque de prêtres dans le Clerezie a dû faire qu'il était impossible pour les jeunes prêtres de suivre une carrière scientifique. Au XVIII^e siècle l'étude scientifique, en conséquence de l'œuvre célèbre de Nicolaus Broedersen *De usuris licitis et illicitis* (1743) et vu la querelle sur l'usure, devait être considérée dans le cercle du Clerezie comme sans importance (25).

b) Une autre raison était que les étrangers se montraient tout de suite disponibles. Beaucoup d'émigrés cher-

chaient asile dans le Clerezie et aussi dans le séminaire à Amersfoort, poursuivis qu'ils étaient à cause de la non-acceptation de la constitution *Unigenitus* (1713). En 1728, le canoniste célèbre Zeger Bernard van Espen (26) et Bemardinus Maes (27) s'installèrent au séminaire. En 1729 s'installèrent également Arnold Charles de Wijnants (28), le professeur de philosophie Pierre du Thoit (29), Léopold Francius Willemaers (30), Philippe-Laurent Verhulst (31), Hermanus Poringo (32) et Eugène Verhulst (33). Ils venaient tous de Louvain. Ils devaient quitter l'Université quand la sœur de l'empereur Charles VI, l'archiduchesse Marie-Elisabeth, devint gouvernante des Pays-Bas-Sud. Cette dame autoritaire, qui se glorifiait de connaissance théologique et de sagesse, s'était entourée de conseillers ultramontains et se laissait influencer par son confesseur, le jésuite Amiot. La destruction absolue du jansénisme était pour elle un devoir saint. Elle agissait avec une telle passion d'inquisition, assistée par l'archevêque de Malines, Thomas-Philippe d'Alsace, que son frère l'empereur en était stupéfait (34). Du point de vue matériel, les émigrés étaient plutôt un avantage pour le Clerezie. Les émigrés des Pays-Bas-Sud pouvaient, pour la plupart, avoir recours à la « Brabantsche Kasse » (la « Caisse Brabançonne») qui fut fondée en 1729 par Bemardinus Maes qui habitait à Amersfoort et par Jacobus Vemiel (35) qui s'était réfugié à Breda. Cette fondation fut augmentée (36) de façon importante par le curé d'Amsterdam, Joannes van Hartefelt (37). Les émigrés français pouvaient s'adresser aussi à Paris. Il est certain que les administrateurs du fonds formé peu avant sa mort, en 1696, par Pierre Nicole payaient des sommes considérables. Que ce fonds soit nommé à tort la « Boîte à Perrette » (38) est déjà connu. Mais les administrateurs d'autres fondations particulières, souvent très secrètes, qui étaient si nombreux dans le monde janséniste de Paris, ont secouru les réfugiés (39). On peut faire mention ici de Pierre-Gervais Le Fèvre d'Eaubonne (40), Gabriel-Nicolas Nivelles (41), Jean-Gabriel Petit de Montempuy (42) et Charles Tabourin (43).

Les négociateurs pour le Clerezie dans les années 50 du XVIII^e siècle étaient François-Hyacinthe Delan (44) et

d'Alembert. Pour plusieurs raisons il m'est toujours agréable de voir dans le dernier nommé le célèbre encyclopédiste Jean-Baptiste d'Alembert (45).

« Le Bureau » à Paris est digne d'attention. Dès que l'on remarquait parmi les jansénistes de France qu'il y avait de la résistance à la constitution *Unigenitus* et que nombre de religieux fuyaient la persécution, un groupe de « défenseurs » se réunissait à Paris. Ils établissaient un comité d'aide qui était connu sous des noms divers: «Les conseillers», «Les consultants», ou bien, «Le Bureau». Ce groupe se composait de douze personnes qui comptaient toutes parmi les personnalités notoires du jansénisme français. On peut nommer ainsi Boursier, Dilhé, Petitpied, du Vivier, Fouillou, Boidot, Boucher, et aussi les frères Alexis et Jean-Baptiste Desesarts (46). Ce dernier, qui habitait la Hollande entre 1726 et 1733 et, plus tard, de 1751 à 1755 sous le nom de Poncet, peut être considéré comme l'âme du comité, à la disposition duquel il mit des sommes énormes. L'assistance aux réfugiés français était d'ailleurs entièrement une affaire française. L'on ne trouve nulle part aucune indication que le Clerezie ait eu des interventions financières (47). Les curés et le président chez qui les réfugiés avaient trouvé un abri déclaraient régulièrement les dépenses faites pour ceux-ci. Une pension annuelle de deux cents florins était garantie aux opposants à la constitution *Unigenitus*. Au commencement, entre 1723 et 1725, selon une communication de Poncet, on dépensait onze mille florins. Ce montant diminuait au cours des années au fur et à mesure que les réfugiés disparaissaient, mais il se maintint longtemps autour des neuf mille florins (48). La comptabilité pour les réfugiés résidant çà et là et la responsabilité envers « Le Bureau » incombaient à l'archidiacre et au grand vicaire de Leitoure, Paris (49), qui portait le pseudonyme Le Villers (50).

L'année 1730 et les années suivantes, l'afflux des réfugiés vers Amersfoort se maintenait. Plusieurs d'entre eux restaient plus ou moins longtemps au séminaire où ils étaient à charge. Vers la fin des années 40 et au commencement

des années 50 du XVIII^e siècle l'enthousiasme du séminaire commençait à diminuer. Joannes Willemaers, président depuis 1728, et les professeurs Philippe-Laurent Verhulst et Pierre du Thoît, qui étaient tous deux des Pays-Bas-Sud, étaient devenus très âgés et de peu de santé.

Mais pendant les années 1752 à 1763, ce sont des oratoriens d'origine française qui ont offert assistance (51). L'Oratoire et l'Eglise catholique aux Pays-Bas entretenaient des relations serrées de temps immémorial. Beaucoup de prêtres étudiaient chez les oratoriens. Quelques vicaires apostoliques, comme Johannes van Néercassel et Petrus Codde, ainsi que Barchman Wuytiers et Petrus Johannes Meindaerts, qui sont devenus archevêques d'Utrecht, étaient formés pour une part dans les maisons de l'Oratoire et estimaient énormément la spiritualité de ces maisons. La spiritualité des collèges « Alticollense » et « Pulchéria » à Louvain portaient la marque de l'Oratoire.

Il était toujours possible, au milieu du XVIII^e siècle, d'agiter la France par la lutte relative au jansénisme. Christophe de Beaumont était archevêque de Paris depuis 1746. Pendant les premières années de son épiscopat et grâce à son conseiller Daguesseau, il se comportait plutôt avec modération dans la lutte pour la signature de la constitution *Unigenitus*. Daguesseau n'avait abandonné le camp janséniste que vers 1727, mais ne voulait pas exagérer dans la persécution de ceux qui rejetaient la constitution.

Il est possible que sa sœur, Madame de Guerchois, janséniste convulsionnaire, l'influençait à cet égard. Mais après la mort de Daguesseau, le 9 février 1751, De Beaumont n'ambitionnait que le triomphe de la constitution *Unigenitus*.

En France, les évêques appelants étaient maintenant morts, l'un après l'autre. Leurs successeurs étaient choisis avec soin dans l'intention d'assurer le triomphe de la bulle *Unigenitus*. Dans le diocèse d'Auxerre, le jansénisme bénéficia longtemps encore de la protection de l'évêque Charles de Caylus, mais vers le milieu du siècle cette protection aussi se termina (52).

En France, la conférence de l'Oratoire décida en 1746, et bien qu'avec hésitation, d'accepter la constitution *Unigenitus*.

Cette conférence ne réunissait pas plus de dix-huit oratoriens.

Il en résulta des difficultés pour plusieurs oratoriens qui se refusaient toujours à signer la constitution (53). Pendant une réunion au mois de février 1751, dans une maison des oratoriens à Notre-Dame-des-Ardilliers à Saumur (54), le théologien Jean-Baptiste Le Sesne d'Emmare (55), âgé de soixante-neuf ans, donnait quelques conférences. D'Emmare avait des contacts avec l'Eglise de Hollande et il s'était installé à Rijnwijk. Rijnwijk, près de Driebergen dans la province d'Utrecht, était un asile pour réfugiés français (56). Il y avait là depuis 1736 une école de théologie. C'est pendant la réunion mentionnée ci-dessus que d'Emmare faisait remarquer à l'oratorien Jean Casaux (57) l'importance de l'Eglise hollandaise et lui recommandait de s'y établir. D'autres oratoriens, comme Mercadier (58) et François d'Araras (59) suivraient cet exemple (60). Les oratoriens fondaient à Vianen, au sud d'Utrecht, dans l'année 1754, un pensionnat pour garçons français et hollandais qui existait jusqu'à 1762. Ce pensionnat était d'une grande importance pour le séminaire d'Amersfoort, car grâce aux oratoriens qui s'étaient établis en Hollande dès 1752, d'autres oratoriens allaient venir en Hollande entre 1754 et 1763 afin de travailler au séminaire. C'est en ce temps-là et aussi plus tard, jusqu'en 1762, que la communauté à Rijnwijk fut une source de professeurs pour le séminaire d'Amersfoort (61).

Parmi ceux qui encourageaient les étrangers à venir s'établir en Hollande les plus importants étaient d'Emmare et, grand propagateur de la pensée janséniste, Gabriel Dupac de Bellegarde (62) qui entretenait des rapports avec tous les centres de jansénisme en Europe. C'est grâce à ses rapports que venaient enseigner au séminaire quelques jansénistes autrichiens, ce qui ne nous concerne pas en ce moment (63). Après la mort de Dupac de Bellegarde, en 1789, il devenait plus difficile d'appeler d'ailleurs des professeurs à Amersfoort. Jean-Baptiste-Sylvain Mouton (64), qui habitait à Utrecht, faisait toujours de son mieux pour porter les Français à venir en Hollande. Mouton était le rédacteur des *Nouvelles Ecclésiastiques*, la gazette générale du mouvement janséniste, qui parut chaque semaine jusqu'à sa mort en 1803.

La Révolution française, en 1789, et la formation de l'Eglise constitutionnelle obligeaient quelques « déportés » — prêtres qui refusaient d'accepter la Constitution — de chercher un refuge chez le Clerezie. Parmi eux il y en eut quelques-uns qui ont exercé au séminaire comme professeur ou préfet.

Le *Brabantse Omwenteling* (La « Révolution Brabançonne»), en 1790, qui mit fin aux influences joséfiniste en Belgique, avait aussi comme résultat que le canoniste célèbre Josse le Plat put poursuivre son travail au séminaire (65) entre 1798 et 1806, mais par intervalles. Le carme allemand Aloysius Môdder (66) arrivait à Amersfoort dans cette même période.

La succession de présidents, professeurs et préfets qui venaient de l'étranger se terminait avec la mort de l'émigré Marc-Marie Delouit (67) en 1823, et celle de Môdder en 1835.

L'éducation

Afin de comprendre tout ce qu'on pourrait rassembler sous le seul terme jansénisme, on fait maintenant distinction entre le jansénisme dogmatique, spirituel, et, en dernier lieu, le jansénisme ecclésiologique-droit ecclésiastique. Ce dernier se manifestait en fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle dans la résistance au centralisme croissant de Rome. C'est de cette branche qu'est descendue directement l'Eglise d'Utrecht. Bien qu'il soit souvent proposé que ce jansénisme ecclésiologique-droit ecclésiastique et juridique était un développement négatif, ceci n'est pas juste. Il n'est pas juste non plus de résumer l'affaire à une dispute concernant les droits d'évêques et de chapitres et qui aurait conduit aux menées schismatiques d'Utrecht. Il a encore fallu en venir aux questions juridiques et d'autorité. Non seulement sur le terrain dogmatique mais aussi dans le renouvellement de la vie spirituelle, on se trouvait jugé sans vraie justice et considéré comme une proie exposée à l'arbitraire. La question d'autorité se posait depuis le commencement et se manifestait enfin sans détours. Cette question occupait les jansénistes du XVIII^e siècle et amenait le mou-

vement dans les eaux ecclésiologiques, comme on peut voir clairement dans le périodique *Nouvelles Ecclésiastiques* qui mena le combat contre la condamnation de Quesnel. Il ne s'agissait pas exclusivement de résistance contre les décisions de Rome, mais aussi d'un rétablissement de l'Eglise par la direction aussi bien que par les membres. Le modèle pour un tel renouvellement était envisagé dans l'idéal d'*ecclesia primitiva*, l'ancien, le primaire, l'Eglise pur (68).

Ce raisonnement peut être retrouvé dans l'enseignement du séminaire à Amersfoort au XVIII^e siècle. Nous ne voulons donner qu'un seul exemple et mentionner nombre de livres consultés. Ce sont aussi les idées ecclésiologiques du jansénisme ecclésiologique-droit ecclésiastique que Nicolas Le Gros, professeur à Amersfoort de 1712 à 1735, a enseignées à ses élèves pendant ses cours. Ses notes de cours, écrites à la main, circulaient jusqu'à ce que son *Tractatus dogmaticus et scholasticus de ecclesia* fût imprimé en 1782 (69). Le Gros était de ceux qui tenaient que chacun dans l'Eglise a sa propre responsabilité et il ne pouvait donc pas croire à une autorité formelle et totale : l'absolutisme est étranger à l'Eglise. Le principe de « perpétuité de la foi » est tel que beaucoup de jansénistes le concevaient. Le professeur Visser en a écrit en détail sur ce thème et en a parlé hier (70).

La conception qu'avait Le Gros de l'Eglise s'accorde pour la plus grande partie avec celle exprimée par Edmond Richer dans son *Libellus de ecclesiastica et polica potestate* (1611). Visser nous a montré que Le Gros n'a pas fait mention de Richer dans son *Tractatus de ecclesia*. Van Espen, le canoniste de Louvain, n'a pas fait mention non plus de Richer dans sa défense des droits du Chapitre d'Utrecht, mais emploie les mêmes principes de droit ecclésiastique et les mêmes arguments. Nous savons bien que Van Espen faisait mention de Richer dans ses cours. Cela veut dire que Le Gros ne s'appuyait pas exclusivement sur les idées que Richer avait interprétées avant lui, mais qu'il puisait aux mêmes sources que celui-ci : c'est-à-dire la tradition médiévale du conciliarisme. C'est dans l'esprit de ce conciliarisme que Le Gros enseignait son ecclésiologie au séminaire d'Amersfoort (71). En faisant appel à l'Eglise ancienne, *Yecclesia*

primitiva, on était fidèle à l'une des caractéristiques du jansénisme. Pour la solution des questions théologiques on donnait la préférence à la méthode suivie dans les commencements de la renaissance : « retourner aux sources » était la méthode théologique où l'investigation positive historique jouait par préférence sur la méthode spéculative. L'Écriture, les traditions anciennes, les déclarations des conciles étaient toutes normatives en donnant la solution aux problèmes présents. Bref, *Yantiquitas* dans l'enseignement et dans la manière de vivre devenait la norme pour un véritable gouvernement et une vraie vie ecclésiastique. L'apogée de cette manière de voir les choses fut atteinte au XVII^e siècle par le travail de Bossuet (72). Les écrits de Bossuet étaient tenus en haute estime dans l'enseignement du séminaire. Le successeur de Le Gros, Philippe-Laurent Verhulst (1736-1753), soutenait Bossuet contre l'attaque du côté protestant. Le grand essai d'Antoine Amauld *La Perpétuité de la Foi de l'Eglise Catholique par l'Eucharistie* avait aussi une place importante dans l'enseignement de Verhulst. Un livre de Jan van der Honert, professeur calviniste et pasteur à Leyde, provoquait Verhulst à écrire un important ouvrage (73) sur la transsubstantiation et la présence du Christ dans le Saint Sacrement de l'autel. Verhulst a publié son oeuvre en hollandais, en 1738, sous le nom de plume de L. Zeelander : *De vaste gronden van het catholyk geloove wegens het Heilig Sacrament des Autaers* («Les fermes fondements de la foi catholique au sujet du Saint Sacrement de l'autel») (74).

Verhulst considérait cette oeuvre comme une défense de l'oeuvre de Bossuet *Exposition de la Doctrine de l'Eglise catholique* (75), où, selon Van den Honert, la partie sur la transsubstantiation, qui est la plus importante de toutes les différences entre les catholiques et les protestants, et même la plus difficile, était traitée de façon trop superficielle. Verhulst admettait que Bossuet a traité la matière avec concision mais sûrement pas superficiellement, et qu'il y avait une raison à cette concision. Il suffisait d'indiquer l'introduction de l'Exposition de 1671, l'année où le livre parut. C'était en France le temps de la grande controverse sur la trans-

substantiation, plus particulièrement la dispute célèbre entre Jean Claude d'une part, et Arnauld et Nicole de l'autre (76). Pour Verhulst il n'était pas nécessaire qu'après les écrits d'Arnauld et de Nicole que Bossuet, lui aussi, écrivît en détail sur ce sujet. D'ailleurs Bossuet était nommé examinateur et contrôleur des livres d'Arnauld et de Nicole, et le 7 septembre 1671, il témoignait de son approbation, marquée au commencement de la deuxième partie de la *Perpétuité de la Foi* par Arnauld : « Ce livre est très propre et très efficace pour ramener à la foi Catholique, Apostolique et Romaine ceux qui s'en sont écartés. » Il ajoutait : « Mais ce qui touche le plus dans tout son ouvrage, c'est qu'il a répandu et appuyé partout les saintes et inébranlables maximes, toujours pour les enseigner dans tous les Siècles» (77). Arnauld pour sa part avait cru au travail de Bossuet. C'est Verhulst lui-même qui a pris soin de la dix-huitième réimpression du livre de Bossuet en 1741 à Amsterdam (78).

Verhulst utilisait aussi pour son enseignement les écrits d'Eusèbe Renaudot (79), grand connaisseur des Eglises et des langues orientales. Arnauld s'était réréfé à Renaudot en écrivant sa *Perpétuité de la Foi sur l'Eucharistie* lorsqu'il indiquait la conformité entre l'Eglise catholique et les Eglises orientales qui y en sont séparées (80). Verhulst constatait que la foi en la transsubstantiation et la présence du Christ dans le Saint Sacrement de l'autel remonte aux temps apostoliques ; il citait les témoins des Eglises des six premiers siècles et des textes de l'Ecriture Sainte. Verhulst était de ceux qui incitaient vivement à l'étude des Pères de l'Eglise.

A la fin du XVII^e siècle et au commencement du XVIII^e, Zeger Bernard van Espen, professeur de l'université de Louvain (81), était pour la canonistique celui qui prit *Yantiquitas* comme doctrine et vie pour la direction et la vie véritable de l'Eglise. Van Espen publia en 1693 son *Tractatus historico-canonicus* où il donne un exposé de la discipline de l'Eglise universelle en considération des anciens conciles de l'Eglise. Van Espen témoignait de sa grande admiration pour l'Eglise non divisée et pour la mentalité pure de *Yecclesia primitiva* que l'on devait retrouver afin d'améliorer les liaisons ecclésiastiques actuelles. Les changements

qui s'étaient infiltrés au long des années étaient considérés par Van Espen comme une altération des intentions originales. En retournant aux origines par les voies scientifiques fondées sur les faits historiques, il espérait renouveler l'Eglise sans qu'on pût lui reprocher d'avoir des idées éclatantes et originales. Ces deux principes : l'étude des sources et la réformation de l'Eglise, indiqués dès 1693, déterminaient son travail scientifique et faisaient qu'il soutenait avec ardeur les compétences épiscopales et la position de l'office d'évêque dans l'Eglise vis-à-vis la centralisation grandissante de Rome. Il n'est donc pas étonnant qu'il employât sa connaissance et sa perspicacité en faveur des intérêts du clergé d'Utrecht dans son conflit avec la curie. En soutenant l'indépendance de l'Eglise locale et la position fondamentale de l'évêque il sut que son action était appuyée par l'évêque post-tridentin réformant Carolus Borromaeus, dont les efforts au cours du XVII^e siècle sont malheureusement oubliés (82).

Verhulst, chassé de son poste de recteur du collège de Diest à cause de la bulle *Unigenitus*, s'était établi à Louvain en 1719, où il fit partie aussitôt du cercle d'amis de Van Espen. Cela a dû l'inciter à soutenir les droits de l'Eglise d'Utrecht, par exemple en traitant dans ses cours des idées de Van Espen et du conciliarisme, dont Le Gros aussi était le propagandiste. C'est sous le nom de plume de Vlaming qu'est publié, en 1741, en hollandais, son œuvre en trois tomes : les trois controverses entre les catholiques romains sur le Formulaire contre Jansenius, la bulle *Unigenitus* et les droits de l'archevêché d'Utrecht (83). Même après Verhulst on encourageait encore les étudiants à considérer avec soin ces deux œuvres (84).

Au début, à Amersfoort, on enseignait avec fidélité les œuvres de Joannes Opstraet (85), du rigoriste Gomarus Huygens (86) et du Français Charles Witasse (87), professeur à la Sorbonne. Plus tard on suivait plutôt les *Institutiones Theologicae* de l'oratorien Gaspard Juenin, professeur au séminaire du cardinal de Noailles (88). Ce changement peut être attribué au fait que depuis 1754 quelques oratoriens français enseignaient au séminaire (89). Ils avaient ainsi procuré plusieurs exemplaires de l'œuvre de Juenin en sept

tomes (90). On faisait lire l'œuvre de Juenin aux cours à haute voix. Les professeurs y ajoutaient ce qu'ils trouvaient nécessaire pour une bonne compréhension de l'auteur, « en leur recommandant de lire en leur particulier les meilleurs théologiens selon les différents Traités, tels qu'Estius, Vuitasse, Huygens, Neesen *De jure et Justitia*, la *Théologie morale française* du Père Juenin, celle de Grenoble et surtout les divers *Traités* de Monsieur Opstraet» (91).

La présence, ensuite, des oratoriens Louis-Marie Baudelicque (92) et surtout de Marc-Marie Delouit doit avoir contribué au fait que les *Institutiones theologicae* de l'oratorien Jozef Valla (93) eurent une part importante dans l'enseignement à Amersfoort. Cette œuvre fut d'ailleurs jusqu'en 1920 la ligne directrice de l'enseignement dogmatique à Amersfoort.

Pendant leurs études les élèves ont une retraite spéciale de huit jours, au cours de laquelle on leur explique ce qui concerne l'ordre qu'ils doivent recevoir, et les dispositions qu'on y doit apporter ; on ht à cet effet les *Discours* de Godeau (94). Outre les théologiens qu'on a indiqués, on les engage à étudier l'histoire ecclésiastique, leur recommandant particulièrement le *Discours* de Bossuet sur l'histoire universelle (95), ceux de Fleury (96), et l'abrégé de son *Histoire ecclésiastique* par Racine en 13 volumes (97), que la plupart ont lu en effet avant de sortir du séminaire.

Finalement, on tâche surtout de leur inspirer le goût de l'étude de l'Écriture Sainte, qu'on les exhorte à lire assidûment, en leur indiquant les meilleurs commentateurs littéraires et moraux, tels que Jansenius (98), Bellarmin (99), le *Commentaire* de Sacy (100), *l'Ancien Testament* de Mezan-guy en 10 volumes (101), Le Tourneux (102), et quelques autres bons ouvrages en langue vulgaire, Nicole (103), l'*Exposition chrétienne* de Mésenguy (104), *Amor Poenitens* de Van Néercassel (105), la *Fréquente Communion* d'Arnauld (106) et l'instruction de l'archevêque de Tours sur la Justice chrétienne (107).

Je vous remercie tous pour votre attention.

NOTES

(1) Voir pour Varlet : B.A. van Kleef, *Dominicus Maria Varlet (1678-1742)*, Internationale Kirchliche Zeitschrift (IKZ), 1961, 30-35, 95-127, 155-188; 1962, 1-24; Serge A. Theriault, Ph.D., *ENTRE BABYLONE ET LE ROYAUME. Vie et œuvre de Dominique-Marie Varlet, grand-vicaire de l'évêque de Québec et père de l'épiscopat vieux-catholique d'Utrecht (1678-1742)* ; *idem*, *Dominique-Marie Varlet : « De l'Eglise de Québec à la Réforme d'Utrecht »*, *Revue d'Histoire de l'Amérique française*, vol. 36, n° 2, 1982, 195-212.

(2) Dom Thierry de Viaixnes, * Châlons 18-3-1659, + Rijnwijk près d'Utrecht 31-10-1735. En 1693 avec Pasquier Quesnel à Bruxelles ; 1703-1710 emprisonné à Vincennes ; 1714-1715 à la Bastille.

(3) J. Bruggeman et A.J. van de Ven, Inventaire des pièces d'archives française se rapportant à l'abbaye de Port-Royal des Champs et son cercle, et à la résistance contre la bulle *Unigenitus* et à l'appel (ancien fonds d'Amersfoort) (abréviation PR), La Haye, 1972; nr. 3931, De Viaixnes 28-3-1722 à Ruth d'Ans.

(4) (Gabriel Dupac de Bellegarde), *Recueil de divers témoignages*, etc., Utrecht, 1763, 128, 129, 131, 132, 142.

(5) W. Kemps, *Kort Historisch Verhael van 't gene de Kerke van Utrecht wedervaren is*, Amsterdam, 1726, t. VI, 95-107 ; Dupac de Bellegarde, *Mémoires historiques*. Sur l'affaire de la bulle *Unigenitus* dans les Pays-Bas autrichiens ; principalement depuis son arrivée en 1713 jusqu'en 1730, Bruxelles, 1755, t. II, 75-86; B.A. van Kleef, *Die Priesterseminare der Utrechter Kirche seit dem Konzil von Trient*, IKZ, 1957, 86-88 ; F. Smit, *Die GriXndung des altkatholischen Priesterseminars in Amersfoort*, IKZ, 1976, 136-137.

(6) Petrus Reinders, * Coorsel dans le pays de Liège 26-9-1680, + Leeuwarden 2-4-1754, fils de Casparis et Anna van den Wijngaarden. Etudiant de théologie à Louvain, 3-4-1706 ordonné prêtre, 1706-1708 vicaire à Nederooteren, ensuite à Beek et Hamont et finalement vicaire d'un béguinage. Il s'est enfui en Hollande 1720 ; 1720-1728 curé à Amersfoort dans les « Muurhuizen » et 1728-1736 de la paroisse 't Zand à Amersfoort, 1736-1754 curé à Leeuwarden.

(7) PR nr. 3931, De Viaixnes 4-9-1722 à Ruth d'Ans.

(8) PR nr. 3931, De Viaixnes 17-9-1722 à Ruth d'Ans.

(9) PR nr. 3931, De Viaixnes 29-8 et 15-10-1722 à Ruth d'Ans.

(10) PR nr. 3931, De Viaixnes 22-10-1722 à Ruth d'Ans.

(11) PR nr. 3931, De Viaixnes 22-10-1722 à Ruth d'Ans. Onesimus de Sauville, pseudonyme : Brimon.

(12) J. Bruggeman, *Inventaris van de archieven bij het Metropolitaaan Kapittel van Utrecht en van de roomsch-katholieke kerk der oud-bisschoppelijhe clerezie* (abréviation OBC), 's-Gravenhage, 1928, nr. 1231, Collegium Amersfordiense Chronologica Exhibitum.

(13) François Verschueren, * Geel 3-10-1661, f à Louvain 9-9-1723, fils de Joannis et Dimpnae Verhoeven. Étudiait la philosophie à Louvain («Castrum») 1681-1682 et prit en 1682 la deuxième place parmi les

étudiants de première ligne. Étudiait la théologie à Louvain. 30-8-1689 professeur de grammaire au collège Trinitas où il enseignait jusqu'au mois de février 1693. 1692-1723 président d'« Alticollense » à Louvain.

(14) OBC 698, minutes du vicariat, 10-4-1724.

(15) Comelis Steenoven, * Amsterdam, 1662, f Leiden 3-4-1725, fils de Dirck Hendriksz et Margerita Verwers, étudiant à Louvain et à Rome, 1692 à Amsterdam pour l'éducation religieuse dans un orphelinat de garçons, 1693-1696 vicaire à Amersfoort, 1696-1719 curé à Amersfoort (S. Georgius), 1719-1725 curé à Leyde, 27-4-1723 élu archevêque à La Haye, 15-10-1724 consacré par Varlet.

J.H.Y.A. Jacobs, Joan Christiaan van Erckel (1654-1734). *Pleitbezorger voor een locale kerk* (avocat d'une église locale), Amerstam, 1981, 347-350 ; F. Smit, *Die Gründung des altkatholischen Priesterseminars in Amersfoort*, 142-146.

(16) B.A. van Kleef, *Die Priesterseminare der Utrechter Kirche*, 93-97.

(17) Servatius Hoffreumont, * Verviers, 1668 + Rijnwijk près d'Utrecht 2-5-1737, étudiait au début chez les jésuites et ensuite la théologie à Louvain. 1690, curé à Saint-Hubert près de Liège ; 1705-1720, curé à Grâce. 1720-1721 à Vienne afin de plaider pour les victimes persécutées pour la constitution *Unigenitus*. Venu en 1721 en Hollande ; 1723-1726, sur l'île d'Ameland ; 1726-1734, par intervalles professeur à Amersfoort, ensuite à Rijnwijk.

(18) OBC nr. 1231, *Collegium Amersfordiense Chronologic Exhibitum* ; nr. 947, *Notitia convictus Amisfurtensis R.C.* Pour Ameland ; F. Smit, *Die Gründung des altkatholischen Priesterseminars*, 144-145, avec notes.

(19) Pour Cornelis Johannes Barchman Wuytiers voir : P.J. Maan, C.J. Barchman Wuytiers, *Erzbischof von Utrecht 1725-1733*, Assen, 1949 ; J.H.Y.A. Jacobs, Joan Christiaan van Erckel (1654-1734), 375-436.

(20) OBC nr. 1231, *Collegium Amersfordiense Chronologic Exhibitum*.

(21) Nicolas Le Gros, * Reims déc. 1675, f Rijnwijk près d'Utrecht 4-12-1751, étudiait les humanités chez les chanoines réguliers à Reims, ensuite la théologie à la Sorbonne. 1700, ordonné prêtre ; 1702, docteur en théologie, attaché à des paroisses différentes, chanoine à Reims. Fuyait à cause la constitution *Unigenitus* en octobre 1726 en Hollande. Enseignait à Amersfoort jusqu'à 1735. P.J. Maan, *Nicolas Le Gros als Exeget*, IKZ, 1949, 93-104 ; J. Visser, *Jansenismus und Konziliarismus : ekklesiologische Anschauungen des Nicolas Le Gros (1675-1751)*, IKZ, 1983, 212-224 ; *Nouvelles ecclésiastiques* (abréviation NN EE), 30-1 et 6-2-1753.

(22) OBC nr. 1231, *Collegium Amersfordiense Chronologic Exhibitum*.

(23) Joannes Willemaers, baptisé à Louvain, 27-7-1681, f Amersfoort 10-11-1762, fils d'Henri et de Marie Huens, 17-1-1725. Professeur de rhétorique au Collège de la Sainte-Trinité à Louvain. Emile Jacques : *Willemaers (Jean)*, *Biographie Nationale*, t. 42, 794-797.

(24) F. Smit, *Präsidenten, Professoren und Präfekten am altkatholischen Priesterseminar in Amersfoort während der Jahre, 1723 bis 1823*, IKZ, 1983, 246-260.

(25) Comparez J.A. van Beek, *Lijst van eenige Boeken en Brochuren uitgegeven in de Oud-Katholieke Kerk van Nederland sedert 1700-1751, 1751-1842* (liste de quelques livres et brochures publiés pour l'église Vieux-Catholique des Pays-Bas depuis 1700-1842), Rotterdam, 1892 et 1893.

(26) Zeger Bernard van Espen, * Louvain 9-7-1646, t Amersfoort 2-10-1728, fils de Joannes et d'Elisabetha Zegers. NN EE 1728, 229 et suivant ; René Cerveau, *Nécrologe des plus célèbres défenseurs et confesseurs de la vérité*, t. II, 122-124 ; G. Leclerc, S.D.B., *Zeger Bernard van Espen (1646-1728) : un canoniste janséniste*. «Esquisse d'un portrait psy-

chologique », dans *Miscellanea Jansenistica* offerts à Lucien Ceysens, O.F.M., 1963, 174-200 ; M. Nuttinck, *La Vie et l'Œuvre de Zeger Bernard van Espen ; un canoniste janséniste, gallican et régalien à l'université de Louvain (1646-1728)*, Louvain, 1969.

(27) Bemardinus Maes, * 1658, + Amersfoort 26-12-1729, vicaire du grand Béguinage à Louvain, s'est enfui à Amersfoort en 1728 à cause de la constitution *Unigenitus*. OBC nr. 950 ; Dupac de Bellegarde, *Mémoires historiques*, t. II, 106-115.

(28) Arnold-Charles de Wijnants, * Bruxelles, + Amersfoort 29-8-1750, étudiant de Van Espen, vicaire de Sainte-Gudule à Bruxelles. NN EE 1759, 96.

(29) Pierre du Thoit (pseudonyme M. de Lacroix), baptisé 17-4-1689, t Amersfoort 23-11-1752, fils de Toussaint et Marguerite Dupretz, professa à Louvain («Castrum»), chanoine de Saint-Lambert à Liège. 1729-1752 professeur de philosophie à Amersfoort.

(30) Léopold Franciscus Willemaers, * 1688, t Amersfoort 3-1-1748, frère de Joannes Willemaers. 1729-1748 économiste au séminaire d'Amersfoort. OBC nr. 950 ; nr. 947, *Notitia Convictus Amisfurtensis* R.C.

(31) Philippe-Laurent Verhulst, * Gand 7-9-1690, t Amersfoort 15-6-1753, fils de Philippus et Amelberga de Zeelander. Ordonné en Hollande par l'archevêque Theodorus van der Croon ; ordonné prêtre, 1735. 1716-1719, recteur de l'école latine à Diest, démission en 1719 à cause de la bulle *Unigenitus*. 1719-1729, professeur de théologie au collège Houterlee. 1736-1753, professeur de théologie à Amersfoort. P. Polman, *Romeinse Bescheiden*, t. II, 544, note 1 ; *Biographie nationale*, t. XXVI, 654-658 ; OBC nr. 947, nr. 950, nr. 1217 donne un résumé de ses œuvres ; NN EE 5-6-1759.

(32) Hermanus Theobaldus Poringo, * Thienen (Flandres) 1686, t Amersfoort 14-4-1749, vicaire de Vilvoorde et Saint-Pierre à Louvain, président du collège Houterlee à Louvain. 1729-1730, au séminaire à Amersfoort. 1730, vicaire à Hilversum. 1730-1747, curé à Aalsmeer, 1747-1748 à Utrecht (Sainte-Gertrudis), OBC nr. 947.

(33) Eugène Verhulst, baptisé à Gand 16-3-1703, t Leyde 2-10-1737, frère de Philippe-Laurent. Ordonné prêtre en 1735 par l'archevêque Van der Croon. 1735-1737, vicaire à Leyde. OBC nrs 947, 950, 1218.

(34) J. Roegiers, *De Jansenistische achtergronden van P.F. de Neny's streven naar een « Belgische Kerk »* (Les arrière-plans jansénistes des efforts de P.F. de Neny pour une «Eglise de Belgique»), *Bijdragen en Mededelingen betreffende de geschiedenis der Nederlanden*, t. 91, 1976, 431-435.

(35) Jacobus Vemiël, * Breda 10-5-1740, enterré à Miel, près de Breda, prêtre venu d'Anvers qui s'enfuit 1729 à Breda.

(36) Archives Verenigde Weezen en *Brabantsche Kas, Berigboek wegens de administratie der bewuste Brabantsche Kasse en andere hier by gevoegde pieuse Donatien*.

(37) Joannes Mauritius van Hartefeld, * Lijmers 1702, + Utrecht 10-8-1757. Ordonné prêtre, 30-5-1722, par François Armand, évêque de Lorraine. 1724-1742, curé à Amsterdam (S. Odulfus), OBC nr. 950.

(38) OBC nr. 1245, Notes du diacre J. Th. Van der Hoeven. Pour un résumé historique de cette caisse ; Cécile Gazier, *Histoire de la Société et de la Bibliothèque de Port-Royal*, Paris, 1966.

(39) Les administrateurs de ces fondations étaient d'une haute moralité et pour la plupart souvent d'un rang élevé.

(40) Pour Pierre-Gervais le Fèvre d'Éaubonne : PR nr. 6389, actes divers ; R. Cerveau, *Suite du Nécrologe des plus célèbres défenseurs*, etc., 1767, t. VI, 381-387.

(41) Pour Gabriel-Nicolas Nivelles : Table de NN EE t. II, 378 ; PR nr. 6389, actes divers ; A. Gazier, *Histoire générale du mouvement janséniste depuis ses origines jusqu'à nos jours*, Paris, 1924, t. I, 322, t. II, 226. Avec d'Éaubonne il était l'auteur de *La Constitution Unigenitus déferée*

à l'Eglise universelle ou Recueil général des Actes d'appel interjetés au futur concile général de cette constitution et des lettres *Pastoralis officii...*, Cologne, 1757.

(42) Pour Jean-Gabriel Petit de Montempuy : NN EE 1739, 140; E. Preclin, *Les Jansénistes du XVIII^e siècle*, etc., Paris, 1929, 48, 56. En 1755 il envoyait à l'archevêque P. J. Meindaerts un paquet de livres. Dupac de Bellegarde, *Recueil de divers témoignages*, 390.

(43) Pour Charles Tabourin : R. Cerveau, *Suite du Nécrologe des plus célèbres défenseurs*, etc., 1767, t. VI, 117-125 ; Cécile Gazier, *Après Port-Royal. L'Ordre hospitalier des sœurs de Sainte-Marthe de Paris*, 1713-1918, Paris, s.d., 40-42 ; A. Gazier, *Histoire générale*, t. II, 131, 167 ; L. Séché, *Les derniers Jansénistes*, t. I, 107 ; Dupac de Bellegarde, *Recueil de divers témoignages*, 390.

(44) Pour François-Hyacinthe Delan : NN EE 11-12-1755 ; Table... de NN EE, t. I, 322 ; R. Cerveau, *Suite du Nécrologe*, 1767, t. II, 308-309.

(45) F. Smit, *Franse Oratorianen en de Clerezie in de jaren 1752-163*, 30-32.

(46) Pour Jean-Baptiste Desessarts : R. Cerveau, *Suite du Nécrologe*, etc., 1767, t. VI, 171-185.

(47) Seul l'archevêque Barchman Wuytiers léguait au Bureau de Paris une somme de 2 000 francs par son testament. Petitpied fut autorisé à recevoir cette somme par un acte de J.-B. Desessarts daté de 17-6-1734. PR nr. 3960 Desessarts, 7-6-1734, à Petitpied à Paris.

(48) PR nr. 1849 ; Poncet, 19-6-1729 à Boidot.

(49) Louis-Paris Vaquiers de Villiers, * Létoure 1690, t Utrecht 4-1-1765. Etudes de droit, devenu avocat, ensuite études théologiques. Appelant et confrère de l'Oratoire. A partir de 1725, en Hollande où il rendit beaucoup de services pendant quarante ans à l'Eglise d'Utrecht et aux appelants émigrés, tant sur le plan spirituel que sur le plan financier ; conseiller des archevêques d'Utrecht. R. Cerveau, *Suite du Nécrologe*, etc., 1767, t. VI, 327-242.

(50) B.A. van Kleef, *De Kartuizers in Holland*, impression tirée de « *Oud-Katholiek* » 1956, 26-27.

(51) F. Smit, *Franse Oratorianen en de Clerezie in de jaren 1752-1763*, 1981.

(52) *Idem*, 4-10.

(53) A. Gazier, *Histoire générale*, t. I, 327-328.

(54) A. W. Goisnard, *L'école de Notre-Dame-des-Ardilliers de Saumur*, typescript, se trouvant dans la Maison générale de l'Oratoire à Paris.

(55) Jean-Baptiste Le Sesne de Ménille d'Etemare, * 4-1-1682 dans le château de Ménille, évêché d'Evreux, au nord de la Normandie, d'une famille noble qui honorait Port-Royal, t Rijnwijk près d'Utrecht 23-3-1770, âgé de presque 89 ans. Etudiant au pensionnat de l'Oratoire de Saumur, ensuite — âgé à peine de 11 ans — à Paris où il devenait ami de Tillemont et de Nicole. 1685, études de philosophie sous Marmion, qui tenait pour la philosophie cartésienne. 1709, ordonné prêtre, première messe à Port-Royal des Champs. 1713, coopérateur de Boursier, soignait la rédaction de la quatrième colonne d'Hexaples — c'est-à-dire les remarques générales —. Allait, 1725, à Rome afin de travailler pour la paix désirée avec l'Eglise française, ce qui fut empêché par les jésuites. Adversaire véhément de la constitution *Unigenitus*, appelant et réappelant, ami intime des évêques appelants. Suite à un séjour prolongé à Rome il vit dans l'entourage de l'évêque de Caylus d'Auxerre. Régulièrement en Hollande à partir de 1751 afin d'assister la Clerezie, et il séjourne en Hollande à partir de 1754 afin de prendre sur soi les soins de l'école de théologie à Rijnwijk. A quatre-vingt-trois ans il était l'un des théologiens du concile à Utrecht. Il est enterré à Utrecht dans le cloître de l'église Sainte-Marie, l'appel des quatre évêques français sur le cœur.

(56) A.J. van de Ven, *La Communauté cistercienne de la maison de*

Rijnwijk près d'Utrecht, IKZ, 1949, 115-139 ; F. Smit, *Franse Oratorianen en de Clerezie*, 56-57, 75-78, 103-108.

(57) Jean Casaux venait, 1752, en Hollande et avait été admis en 1750 comme confrère dans l'Oratoire. Il fut renvoyé par la congrégation à cause de quelques écrits qui étaient à Saumur par son intermédiaire et aussi parce qu'il avait copié les actes de protestation contre l'Oratoire en 1746. Séjournait à Saumur. 1753-1757 à Vianen, mai 1757-1758 à Rijnwijk. 1758-1772 préfet au séminaire d'Amersfoort (Muurhuizen). 1763-1772 aussi professeur de théologie. 1765, curé à Amersfoort (Muurhuizen). 1772-1778, curé à Amsterdam (Saint-Joseph). 1778-1804, curé à Krommenie.

(58) Mercadier était le pseudonyme d'Honoré Marchand. NN EE 1800, 37-40 ; F. Smit, *Franse Oratorianen en de Clerezie*, 11-15, 24-29, 42-48, 68-74, 103-108.

(59) François d'Arras, pseudonyme Artois, * 1699-1700, + Boulogne 29-12-1765, fils de Jean et de Marie Habaut. 28-9-1725, sous-diacre chez les oratoriens à Paris. 1752, en Hollande. 1752-1758, préfet au séminaire. 1758-1762, au pensionnat à Vianen. 1762, retournait en France.

(60) F. Smit, *Franse Oratorianen en de Clerezie*, 22-23.

(61) *Idem*, 85-94.

(62) Voir pour Dupac de Bellegarde l'article sur Bellegarde dans *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques*, - Maurice Vausard, *Jansénisme et Gallicanisme aux origines religieuses du Risorgimento*, Paris, 1959, 17-23 ; P. Hersche, *Der Spätjansenismus in Osterreich*, Wien, 1977, 233-234.

(63) Concerne surtout Melchior Blarer et Christophe Hauke.

(64) Jean-Baptiste-Sylvain Mouton, * La Charité-sur-Loire dans l'évêché d'Auxerre, dit 45 ans en 1762, + Utrecht 13-6-1803, fils de Silvanus et Francisca Jubelet. S'enfuit en 1754 à la mort de Caylus, évêque d'Auxerre. Ordonné prêtre par l'archevêque Meindaerts, 1794-1803, rédacteur du NN EE.

(65) Pour les activités de Le Plat comparer le résumé de ma conférence « Josse le Plat et le Clerezie (1798-1805) », *De Oud-Katholiek*, 1982, 110-111.

(66) En entrant chez les carmes il adoptait le nom d'Aloysius. Venait 1797 avec un frère en Hollande. 1799-1835, curé à Amersfoort ('t Zand). 1798-1835, professeur de philosophie. 1823-1835, professeur en théologie.

(67) Marc-Marie Delouit, oratorien, venait au séminaire, 1795-1823, professe la théologie. Mort à Amersfoort, 12-2-1823, âgé de 73 ans.

(68) J. Visser, *Het ideaal van de « ecclesia primitiva » in het jansenisme en het oud-katholicisme*, *Publicatieserie Stichting Oud-Katholiek Seminarie*, nr. 8, 1980, 5.

(69) (N. Le Gros), *Tractatus dogmaticus et scholasticus de ecclesiae*, Rome, 1782, 2 vol. Voir : NN EE 23-2-1783. La coresponsabilité des prêtres, surtout des curés, dans le gouvernement de l'Eglise, l'éducation religieuse et l'excommunication est accentuée par Le Gros dans son oeuvre *Du Renversement des libertés de l'Eglise*, 1716, et dans *Mémoire sur le droit du second ordre du clergé*, 1718.

(70) J. Visser, *Jansenismus und Konziliarismus .- ekklesiologische Anschauungen des Nicolas Le Gros (1675-1751)*, IKZ, 1938, 212-224.

(71) J. Visser, *Jansenismus und Konziliarismus*, 219-221. Le Gros choisit l'allégorie dans l'exégèse de l'écrit saint. Voir : P. J. Maan, *Nicolas Le Gros als Exeget*, IKZ 1949, 96-104.

(72) J. Visser. *Het ideaal van de « ecclesia primitiva »*, 8.

(73) *Verhandeling van de Transsubstantiatie der Roomsche Kerke*. Door Jan vanden Honert, T. H. Soon, Doctor en Professor der Heilige Godgeleerdheid, en Predicant te Leiden. 1738.

(74) *De vaste gronden van het catholyk geloove, Wegens het H. Sacrament des auters, beweert door L. Zeelander*, 2 éd., Gent, 1740. Ce

livre serait suivi d'un grand nombre d'autres avec le titre : « Suite à... ».

(75) *Exposition de la doctrine de l'Eglise Catholique sur les Matières de Controverse*, par Messire Jacques-Benigne Bossuet, Conseiller du Roi et ses Conseils, Evêque de Meaux, etc., édition 1761.

(76) L. Zeelander, *De Vaste Gronden...*, etc., 2^e édi., 1740, 2-4.

(77) *Histoire abrégée de la Vie et des Ouvrages de Monsr. Arnould*, Cologne, 1695, 165-166.

(78) Préface de l'« Exposition de la Doctrine », éd. 1761, XXI-XXIII.

(79) Eusèbe Renaudot, * Paris, 20-7-1646, + 1-9-1720, ami de jeunesse d'Arnould et de Nicole.

(80) Entre autres : *Les Monuments authentiques de la Religion des Grecs*.

(81) Voir pour Van Espen : Gustave Leclerc S.D.B., *Zeger Bernard van Espen (1646-1728) et l'autorité ecclésiastique*, Zurich, 1964, et M. Nuttink, *La Vie et l'Œuvre de Z. B. van Espen, 1646-1728*, Louvain, 1969.

(82) J. Visser, *Het ideaal van de ♦ecclesia primitiva* », 8-9.

(83) *De Drie Hoofdverschillen tusschen de Rooms-Catholyken. 1. Wegens het Formulier tegen Jansenius. 2. Wegens de Bulle Unigenitus. 3. Wegens het Aertsbisdom van Utrecht. Opgehelderd in XXII Brieven tegen een Schrift van David Pierman door Ph. Vlaming*, Utrecht, 1741, 3 vol. Verhulst écrivait aussi anonymement sous le titre *Considerationes ad epistolam sextam amplissimi domini C. P. Hoyinck van Papendrecht ad amplissimum dominum J. C. van Erckel, Amsteladaemi 1730*. Pour Joan Christiaan van Erckel, doyen du chapitre d'Utrecht et avocat pour une Eglise locale, une défense contre un écrit d'Hoyinck van Papendrecht qui attaquait le *Defensio Ecclesiae Ultrajectinae*, 1728, de Van Erckel.

(84) OBC nr. 1412. *Mémoire concernant le Séminaire Catholique du Chapitre Métropolitain de l'Eglise d'Utrecht érigé à Amersfoort*. Envoyé à Mr. Stromaire, Confesseur de Son Altesse Le Duc Maximilien, fils de l'Impératrice Anost. Rom. AO 1774, à la fin de cette année, 11.

(85) Jean Opstraet, * Beringhem, 1651, f Louvain, 29-11-1720, professeur à Louvain. Ecrit entre autres *Pastor Bonus seu idaea officium spiritus et praxis pastorum in sex partes divisa*, Louvain, 1684 ; *Theologus Christianus sive ratio studii et vitae instituenda a Theologo qui se ad ordines Sacros, atque directionem animarum disponit*, 1692 ; *De locis theologicis dissertationes decem theologi Lovaniensis*, 1737. Au commencement de leurs études, les étudiants continuaient à lire *Theologus Christianus*, ce qui fut obligatoire plus tard et aussi, avant d'être ordonné, *Pastor Bonus*.

(86) Gomarus Huygens, * Lier, 1631, + Louvain, 1702, professeur de philosophie et de théologie à l'université de Louvain, président du Collège du Pane. Envoyé à Rome, 1670, par l'université de Louvain, avec Johannes Ulrich Randaxhe, afin de plaider la préservation des anciens privilèges de l'université. Le vicaire apostolique Van Néercassel se joignait à eux pendant son voyage à Rome. BNB IX, col. 729-746. Son *Methodus remittendi et retinend ipeccata*, 1674, fut employé ; il y accepte les conséquences extrêmes de la doctrine assez stricte de *Carolus Borromaeus*.

(87) On publiait de lui, en 1717-1722, une série de six traités théologiques qui étaient réimprimés à Venise en 1738 (en ce tems-là un centre rigoriste), et ensuite encore par Migne dans son *Theologiae cursus completa*.

(88) G. Juénin, orat., *Institutiones theologicae ad usum seminariorum* Lyon, 1697.

(89) Des Angles (pseudonyme de Patris), François d'Arras, Laval (pseudonyme d'Etienne-François Flandin), Jean Jansenet et Jean Casaux.

(90) C'était l'oratorien Jean-Baptiste Geoffret de la Côle qui en l'an 1758, a offert six exemplaires du travail de Juénin au séminaire. OBC nr. 1269, d'Etémare, 27-8-1758, à Mad. de Montagnez à Paris.

- (91) OBC nr. 1412, *Mémoire concernant...*, 9.
- (92) Louis-Mairie Baudelicque, oratorien, venait en 1789 comme réfugié au séminaire où il fut préfet jusqu'à 1790.
- (93) Jozef Valla, *Institutiones Theologicae, auctoritate D. Archiepiscopi Lugdunensis, ad usum Scholarum suae Docesis editae*, Lyon, 1784. Il est mort le 26-2-1790 à Dijon. « Catalogue Général des livres imprimés de la Bibliothèque Nationale », t. CXIX, Paris, 1968, 167-171 ; F. Smit, *Frans Oratorien*, 93-94.
- (94) Antoine Godeau, *Discours sur l'Histoire ecclésiastique*, Paris, 1720.
- (97) Jean Racine, *Abrégé de l'Histoire ecclésiastique*, avec les « Réflexions », 13 vol., éd. 1748-1754.
- (98) Cornélius Jansenius, *Commentarium in suam concordiam oc totam historiam evangelicam partes quatuor*, 1612 ; *Pentateuchus sive commentarius in quinque libros Moysis*, éd. 1641 ; *Analecta in Proverbia, Ecclésiastique, Sapientiam, Habacuc, Sophoniam*, éd. 1644 ; *Tetrachus sive commentarius in sancta Jesu Christi evangelia*, éd. 1659.
- (99) Robertus Bellarminus, *De Verbo Dei scripto et non scripto*, éd. Zwollae, 1605.
- (100) Isaac Le Maistre de Sacy, *La Bible traduite avec des explications du sens littéral & spirituel, sur la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Juges, le premier & le second Livre des Rois, les Proverbes, la Sagesse, l'Écclésiastique, Isaïe, les douze petits Prophètes* (les autres sont de MM. Huré, Thomas du Fossé et Touret).
- (101) F.-Ph. Mésenguy, *Abrégé de l'Histoire et de la Morale de l'Ancien Testament*, 1755.
- (102) Le Toumeux, *Explication littérale & morale sur l'Épître aux Romains*, 1695.
- (103) Pierre Nicole, *Instructions théologiques et morales, sur le premier commandement du Décalogue*, éd. Paris, 1710.
- (104) F.-Ph. Mésenguy, *Exposition de la Doctrine chrétienne, ou Institution sur les principales vérités de la religion*, Utrecht, 1744.
- (105) J. van Néercassel, *Amor Poenitens, sive de divini amoris ad poenitentiam necessità et recto clavium usu*, 1683, édition revue 1685.
- (106) Antoine Amauld, *De la fréquente Communion. Où les sentimens des pères, des papes, & des conciles, touchant l'usage des Sacrements de Pénitence & d'Eucharistie, sont fidèlement exposez : pour servir d'adresse aux personnes qui pensent sérieusement à se convertir à Dieu; & aux Pasteurs & Confesseurs zelez pour le bien des âmes*, Paris, éd. 1683.
- (107) *Instruction Pastorale de Mgr l'archevêque* (= Louis-Jacques de Chapt de Rastignac) de Tours sur la justice chrétienne par rapport aux sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. Paris, 1749.